

Au-dessus de l'entrée du bâtiment est une inscription en caractères verts et rouges. Elle rappelle que la sixième année Koang-siu (1880), pendant la troisième lune, en un jour propice, le sous-préfet de Kia-siang, Ting King-chou¹, originaire de Tchang-hing, répara l'édifice. Je franchis la porte, escorté par une foule bruyante et sale que ma personne attire beaucoup plus que les antiquités ; je me trouve dans une chambre unique où des dalles sculptées sont encastrées dans le mur à hauteur d'homme ; d'autres pierres sont disposées sur le sol de manière à former presque un grand rectangle². Il fait si sombre que je suis obligé d'allumer la chandelle de ma charrette pour distinguer quelque chose.

Les bas-reliefs sont devenus complètement noirs à la suite des nombreux estampages qui en ont été pris³. Cette teinte leur donne une netteté très remarquable. Les personnages et les objets sont plans, mais s'enlèvent d'environ 2 millimètres sur le parement du fond ; on dirait qu'on les a découpés à l'emporte-pièce, puis collés sur un champ uniforme. Les ombres et les détails sont marqués au moyen de traits en creux.

Ce procédé artistique est susceptible de produire des œuvres très remarquables, comme on peut le voir d'après certains bas-reliefs égyptiens. Cependant on doit avouer que les sculpteurs chinois n'ont point égalé leurs lointains prédécesseurs. La faute en est sans doute en partie à la matière première : la pierre du Chan-tong est d'un grain trop grossier pour que la pureté des lignes qu'on y trace s'y conserve. Mais, plus encore que la pierre, il faut mettre en cause l'artiste : les attitudes sont comme imposées par une tradition, de telle sorte que deux bas-reliefs, s'ils représentent la même scène, seront presque identiques ; les sentiments sont exprimés d'une manière enfantine : ainsi la terreur sera uniformément marquée par le hérissément des cheveux ; et si les postures manquent de variété, que dire des visages qui semblent

1. 丁敬書.

2. On trouvera, dans le Supplément à l'Introduction, six petites figures qui indiquent la manière dont les bas-reliefs sont actuellement disposés.

3. M. Devéria a décrit la manière dont les Chinois prenaient leurs estampages avec un tampon noir à l'encre de Chine (*Revue de l'Extrême-Orient*, tome I, p. 142).